

C'est téméraire pour moi de parler de la spiritualité de Jean-Pierre. Nous nous sommes souvent entretenus, mais je ne suis pas descendu dans « le puits au fond de lui », celui dont parle Etty Hillesum.

C'est vrai que nous parlions, et que je l'écoutais. Et quand nous discutions, il m'est arrivé de penser à cette vieille réflexion d'amoureux « je ne t'aime pas tant pour ce que tu es, mais pour ce que je suis quand je suis avec toi ». Qui ne s'est pas senti « élevé » en vivant à côté de lui la sérénité tranquille, je dirais heureuse, de ses quelques mois avant sa mort ? Il savait que sa barque coulait, mais que c'était pour une autre mer.

Je sentais en lui, comme en moi, deux visions de Dieu, ce dont je vais vous parler en premier. Puis j'essaierai de suivre son chemin spirituel, l'héritage qu'il nous laisse.

Ce « quelque chose qu'on appelle Dieu »... D'un côté le Dieu créateur tout-puissant, le Dieu-pharaon disait Maurice Zundel, celui de ce qu'on peut appeler « l'Eglise traditionnelle », celui qu'on nous dit à la messe du dimanche depuis deux mille ans, celui qui nous surveille, qui nous donne des vérités qu'il faut croire pour être sauvé, qui nous jugera après la mort, une mort qui n'est que le passage obligé après une vie qu'on nous demande d'être de mortification, de contrition pour nos péchés, et d'attente d'éternité. On nous disait aussi que son Fils, venu sur terre pour nous sauver, était mort avant tout pour nos péchés.

De l'autre côté (pas en face contraire, mais en aval, ou en amont) le Dieu intérieur et pauvre, qu'il faut protéger en nous, qui attend d'être découvert et aidé, le Dieu dont on nous parle trop peu à la messe du dimanche, qu'il faut découvrir d'abord en soi, une sorte de « prolongation » ou de « sublimation » du « connais-toi toi-même » de Socrate. Le Dieu, dit Etty, « qui n'a pas à nous rendre compte pour les folies que nous commettons, c'est à nous de rendre

des comptes ». Le Dieu qui écoute Etty lui dire : « je vais t'aider à ne pas t'éteindre en moi ». Le Dieu, dit encore Zundel, « qui ne nous domine pas, qui nous attend »

Je me souviens que je parlais au téléphone avec Jean-Pierre de la démarche de l'aller-retour (il me disait en riant qu'il aimait la formule !). La découverte de Dieu en soi, c'est d'abord un aller, une démarche personnelle, venant du cœur de l'homme, « un écoute patiente du plus intime de chacun », disait-il, qui s'enrichit du retour de la présence de Dieu.

Ce Dieu intérieur, les mystiques chrétiens (et les autres) et seulement eux, nous le disent : Jean de la Croix, la petite Thérèse, Edith Stein, Simone Weil, Maurice Zundel, Etty Hillesum, et tant d'autres. Mais qui nous parle des mystiques, surtout féminines d'ailleurs, en dehors des livres de théologie ? Ils sont trop considérés comme des exceptions à la règle, dangereux parce que dépassant les normes de tous les jours. Nos « enseignants de la religion » ne s'aventurent pas. Ils sont prisonniers dans leurs discours, et depuis si longtemps, des mots et des phrases attachés à la liturgie, aux livres et discours religieux. Et quand je dis prisonnier des mots et phrases, je le pense, et Jean-Pierre le pensait aussi. Si rarement de discours nouveau, et depuis si longtemps... Alors on déserte les églises, et on « bricole » spirituellement ailleurs, ou on ne bricole plus du tout ! La religion se retire de la vie politique et sociale, un peu comme une marée descend. Heureusement, en se retirant elle fait découvrir des « fonds spirituels » insoupçonnés.

Ce qui est vrai, c'est qu'on ne pense pas, et on ne vit pas, de la même façon sa spiritualité suivant qu'on essaie de suivre l'une ou l'autre idée qu'on se fait de Dieu. La première est une priorité aux règles, l'autre une priorité à la descente en soi. Je veux être prudent dans mon discours : les deux « démarches » sont la recherche d'un seul et même Dieu : on se retrouve toujours dans la nécessité de l'amour de Dieu, qui est l'amour des autres. Mais je me sens tellement plus en accord avec moi-même sur la route que m'indique Etty : « ce n'est pas toi qui peut nous aider, mon Dieu, mais nous qui pouvons t'aider et, ce faisant, nous nous aidons nous-mêmes ». Jean-Pierre citait souvent la réflexion de Marguerite Yourcenar : « combien de malheureux qu'indigne la notion de sa toute-puissance accourraient du fonds de leur détresse si on leur demandait de venir en aide à la faiblesse de Dieu ». Jean-Pierre n'aimait pas le Christ des

miracles, il l'aimait au bout de la soif de l'homme, sur la Croix. Là est le cœur des chrétiens de nos jours, pas dans la puissance du Jéhovah de la Bible.

Mais revenons au Dieu intérieur et pauvre.

Dieu est amour, et il a besoin de nous pour se révéler. Ce qu'on peut appeler l'âme, et ce qui restera de nous, c'est l'amour que nous aurons été capables de produire en nous-mêmes et en le donnant aux autres. Cette âme vit après notre corps, et devient partie intégrante de Dieu. Et quand on est devenu une parcelle de Dieu, plus ou moins grande selon notre vie, on fait partie du grand projet de Dieu. On ignore tout de ce projet, comme un bébé de deux mois ignore tout des cathédrales, ou un poisson rouge tout du Mont Blanc. Et pourtant les cathédrales et le Mont-Blanc existent.

Nous sommes tous des atomes de Dieu qui est amour. Nous avons tous des atomes de lumière divine en nous. Si nous n'entretenons pas cette lumière, si nous ne développons pas cet atome, Dieu meurt en nous. J'ai retrouvé la réflexion de cette femme Tutsi après le génocide rwandais, parlant d'un tueur Hutu : « une personne, **si son âme l'a abandonnée**, c'est très délicat pour elle de retrouver une existence ». Elle dit ce que je veux dire, Dieu est notre âme. Nous avons notre âme à nourrir, nous sommes tous des âmes vivantes. En ce sens, nous sommes tous des « individus divins ».

Parlons maintenant de l'héritage de Jean-Pierre.

Si nous sommes là, ensemble, c'est parce que nous sommes sur ce même chemin, celui que nous avons découvert tous personnellement dans l'intime en lisant Etty. Jean-Pierre Nave, en créant cette association a fédéré toutes ces quêtes personnelles, nous rassemblant tous sur le même « champ de bataille » (le mot est de lui), tout en prenant bien garde de ne pas créer je ne sais quel club. Dans ses interventions, il indique les voies à suivre, à la mesure de

chacun. Et il s'arrête au bord du chemin, invitant le lecteur ou l'auditeur à tenter pour lui-même, et avec lui, l'aventure.

Ce chemin est à « trois voies » : un chemin d'homme et de sagesse humaine, un chemin spirituel et de transcendance, un chemin d'engagement envers les autres et pour les autres générations. Ce que je vais vous dire, vous le savez déjà, ce sont des graines de réflexion que Jean-Pierre a données, qui poussent, et que je relis de temps à autre en me disant à chaque fois : « ok, il a raison », ce que vous devez vous dire aussi.

Etty maître de sagesse tout d'abord, avec des conseils lumineux, que nous disions autrefois de morale religieuse, mais qui sont le socle de l'être humain.

Se prendre en charge tel que l'on est, être à l'écoute de soi-même et se forcer à le faire tous les jours, vivre le présent, consentir à l'inéluctable, prendre acte et accepter la souffrance, refuser de toute façon la haine, intégrer la mort à sa vie, intégrer l'eros sans notion de culpabilité, toujours choisir et protéger la vie, merveilleux trésor. La lecture d'Etty nous permet de voir ces idées naître et se développer dans la douleur de ses jours à elle, douleur qui est aussi la nôtre quand on essaie de les faire grandir au long de notre vie. Rien à voir avec les phrases souvent convenues des livres de philosophies modernes de sagesse.

Et puis, quand on recherche cette sagesse, quand on se connaît comme Socrate le demande, quand on descend au fond de soi, pour tout être humain une porte s'ouvre. Comme le dit Comte-Sponville, « on habite en soi notre rapport temporel à l'éternité, notre rapport relatif à l'absolu ». Pour nous croyants, cette porte s'ouvre sur quelque chose d'indicible, que nous appelons Dieu. Cet appel à une transcendance est le chemin naturel de l'homme, nous devons le prendre pour aider Dieu à naître en nous, Dieu dans l'attente du secours de l'homme. Le chemin de l'homme, s'il est parcouru jusqu'au bout, arrive à Dieu. Ceci veut dire « qu'une authentique vie spirituelle est à la portée de tous ». Jean-Pierre le dit dans la préface de mon livre sur Etty.

La troisième voie est celle de l'engagement, que Jean-Pierre définit comme une éthique de « dégagement » ! Il faut à tout prix résister au « jouir de tout, tout de suite, pour n'importe qui, n'importe où » de notre capitalisme absolu et du

« déchainement du pulsionnel » dont parle Jean-Pierre. Albert Camus dit, après Nietzsche, que le contraire du mal, c'est de penser. Et Simone Weil : « Un homme peut, à tout moment de sa vie, se livrer au mal...il n'est pas nécessaire d'avoir dit oui au mal pour en être saisi. Mais le bien ne prend l'âme que quand elle a dit oui » Cela est de la résistance spirituelle, de travailler à sa vie intérieure, et Etty l'a fait jusqu'au bout.

J'ai fini, presque. Car cette voie du dégagement débouche sur des prémonitions stupéfiantes. Etty affirme (alors qu'elle est inconnue de tous, au fond du trou de Westerbork) que son témoignage « ferait sens pour les générations futures » (écrit Jean-Pierre). Elle dit : Ce que je vis ne m'appartient pas, je n'ai pas le droit de le garder, je dois en rendre compte. Comme si j'étais un des nombreux récepteurs, qui devra à son tour se faire émetteur ». Exactement ce que pensait Teilhard de Chardin en même génération. Et que dire de la communauté de pensée d'Etty avec Simone Weil, quand elles font toutes les deux la même réflexion sur « Dieu qui écoute Dieu » au-dedans de nous.

Je termine maintenant : en finissant par la phrase que Jean-Pierre citait toujours comme le testament d'Etty 3 jours avant de partir, et qui est le sien : « Cette vie, dans sa profondeur insaisissable, est étonnamment bonne, j'y reviens toujours. Pour peu que nous fassions en sorte, malgré tout, que Dieu soit chez nous en de bonnes mains ». Dieu a été en de si bonnes mains, avec ces deux-là. Maintenant c'est Lui qui les a, dans ses mains. Il a de la chance !

Yves Bridonneau mars 2016